

Que dois-je faire pour être sauvé ?

Steve Flatt

La question la plus importante que je connaisse est celle rapportée dans Actes 16:30. Elle est venue d'un geôlier philippin qui envisageait le suicide. Mais en quelques instants, il aspirait à la vie, pas seulement à la vie, mais à la vie éternelle. Il a demandé : « Que dois-je faire pour être sauvé ? »

La réponse à la question la plus cruciale de l'humanité est au cœur de cette leçon. Je souhaite évidemment l'adresser à ceux qui ne sont pas chrétiens. Nombreux sont ceux qui, honnêtement, ignorent la réponse à la question du geôlier : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Plus que tout au monde, vous avez besoin non seulement de connaître la réponse, mais aussi d'y répondre. Ensuite, je souhaite adresser cette question et sa réponse aux chrétiens qui comprennent le raisonnement et les implications de votre engagement. J'espère que cette leçon vous permettra de mieux partager la réponse avec ceux qui en ont désespérément besoin. Je suis très soucieux de la manière dont nous communiquons efficacement. Je crains que nous ne parvenions souvent pas à exprimer avec justesse la valeur de la Bonne Nouvelle de Jésus et la beauté de la manière dont Dieu veut que nous l'acceptions.

Souvent, on suppose ce que l'on pense que les gens savent. On suppose ce que l'on pense qu'ils comprennent. Beaucoup ont une réponse toute faite, mais elle ne répond pas à la question. On ne communique tout simplement pas. J'adore l'histoire de ce couple marié depuis 70 ans, et il était plutôt dur d'oreille. Le jour de leur 70e anniversaire, la petite vieille s'est penchée vers lui et lui a dit : « Je suis si

fier de toi ! » Il l'a regardée et a dit : « Moi aussi, j'en ai marre de toi ! »

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je crois qu'il m'est arrivé de m'exprimer spirituellement tout en étant malentendant, sans entendre ce qu'on me demandait ni sentir où on se trouvait. Aider ceux d'entre nous qui sont chrétiens à communiquer la réponse à cette question est peut-être l'utilité la plus importante de cette leçon. Car, chers amis, la puissance de l'Évangile est indéniable. C'est la puissance de Dieu de convaincre et de convertir dans toutes les cultures et toutes les générations. Si ce n'est pas le cas en abondance, ce n'est pas faute de clarté du signal ; c'est plutôt la façon dont il est transmis.

Que dois-je faire pour être sauvé ? Tout le Nouveau Testament, d'une manière ou d'une autre, se concentre sur la réponse à cette question. Les dix premiers versets d'Éphésiens 2 nous donnent une description concise et percutante de ce qu'il faut faire pour être sauvé. Éphésiens 2:1-10

1. *Reconnaître le besoin.*

« Quant à vous, vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous viviez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les rebelles. Nous aussi, nous vivions autrefois parmi eux, accomplissant les désirs de notre chair et suivant ses convoitises et ses pensées. Nous étions par nature, comme les autres, des objets de colère. » Mes amis, si quelqu'un veut venir à Christ, il doit d'abord comprendre la nécessité de cette conversion. C'est là que, en tant qu'ambassadeurs du Christ, les chrétiens échouent souvent. Nous sautons sur une réponse quand nous n'avons pas de question.

Il existe deux grandes catégories de personnes qui ne viennent pas à Christ. La première catégorie est celle de ceux qui se croient si mauvais que Dieu n'a aucune chance de les atteindre ou de les sauver. « Tu veux dire que Dieu pourrait me sauver ? » D'après mon expérience de prédicateur et d'ambassadeur de Christ, je constate que ces personnes sont généralement plus faciles à atteindre. Car une fois qu'on a surmonté leur culpabilité et leur honte et qu'on a déversé l'amour et la miséricorde du Christ dans cette ouverture, elles commencent à se détendre.

Mais il existe un deuxième groupe qui vient rarement à Christ, et c'est la grande majorité. Ceux qui pensent que je suis quelqu'un de bien et que je n'ai pas vraiment besoin d'être sauvé. Je suis toujours intrigué par les sondages Gallup qui indiquent que 90 % des Américains se disent chrétiens. Pourtant, ce pourcentage est loin d'égaliser celui de notre population qui se rassemble, qui est inscrite à une église, qui lit la Bible, qui prie ou qui donne de l'argent à une congrégation.

En examinant attentivement les questions auxquelles ils répondent, on comprend mieux leur raisonnement. La plupart des Américains définissent le christianisme comme étant fondamentalement une bonne personne. Ils ont fait des deux choses des synonymes. Croyez-le ou non, de nombreuses personnes se croient déjà chrétiennes simplement parce qu'elles se perçoivent comme bonnes.

J'ai appris l'une des questions les plus pertinentes que l'on puisse poser à quelqu'un, et évidemment, on le fait avec tact, au fil de la conversation. Demandez-lui s'il ira au ciel. Généralement, cela le surprend et il répond : « Eh bien, je suppose que oui. » Puis j'aime me demander : « Dites-moi, pourquoi pensez-vous que ce sera le cas ? » Plus de 90 % du

temps, la réponse est : « Je fais du bon travail, j'aime mes enfants, je suis fondamentalement honnête, je fais des dons à Centraide et je respecte la loi. » Autrement dit, ce qu'ils disent, c'est : « Le bien dans ma vie l'emporte sur le mal. Je mérite d'être sauvé. » Ils ne comprennent pas le besoin. Ils ne comprennent pas la portée du péché. Ils sont comme Simon, le pharisien, qui a répondu à Jésus en disant : « Celui qui a beaucoup pardonné, c'est celui qui aimera beaucoup. » (Luc 7)

Si je veux répondre à l'Évangile de Jésus-Christ ou le communiquer efficacement, la première chose que je dois faire est d'en percevoir le besoin. Je dois découvrir la réalité de la perdition. Je dois comprendre que la vie n'est pas un grand test d'humanité qui évalue ma valeur par rapport aux autres. Si je veux répondre à la personne de Jésus et à son œuvre, ce sera après avoir d'abord compris la vérité : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23) et que le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6:23).

Paul dit : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés » (Éphésiens 2:1) et « Nous aussi, nous vivions autrefois parmi eux » (Éphésiens 2:1). Tant que quelqu'un ne voit et ne ressent pas ce besoin, il ne deviendra pas chrétien. La première étape consiste donc à reconnaître ce besoin.

2. Réalisez la solution.

« Mais à cause du grand amour dont il nous a aimés, Dieu, riche en miséricorde, nous a rendus à la vie avec Christ, alors que nous étions morts par nos offenses. C'est par grâce que vous êtes sauvés. Et Dieu nous a ressuscités avec Christ et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'incommensurable richesse de sa grâce, manifestée par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. » (Éphésiens 2:4) Voilà la

solution. Une fois le besoin exprimé, c'est alors, et seulement alors, que nous pouvons envisager une solution.

L'esprit américain moderne se dit : « Je peux m'en sortir seul. Je suis un homme qui s'est fait tout seul. Je n'ai besoin de personne et je peux régler ce problème. Je suis indépendant. » Mais le message de l'Évangile dit : « Non, vous ne pouvez pas régler ce problème. Il vous dépasse. Vous n'avez pas les moyens de le résoudre. » La bonne nouvelle, c'est que Dieu, riche en amour et en miséricorde, a déjà résolu le problème. « Mais à cause de son grand amour pour nous, Dieu, riche en miséricorde, nous a rendus vivants avec Christ, alors même que nous étions morts par nos fautes. »

Le non-chrétien vraiment curieux se demandera : « J'ai entendu parler de Jésus à Noël et à Pâques, mais comment le Christ me sauve-t-il ? Comment Jésus-Christ me rend-il la vie ? » Paul a répondu à cette question : « Car celui qui n'avait pas connu le péché (c'est-à-dire Jésus) Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5:21) Savez-vous comment cela s'appelle ?

Les théologiens et les érudits l'appellent « Expiation substitutive ». Cela peut paraître très savant, mais ce n'est pas difficile à comprendre. Décomposons-le. Que signifie « substitut » ? Cela signifie « Celui qui prend la place d'un autre ». L'Expiation signifie « Celui qui paie une dette pour un autre ». Jésus a pris votre place, il était le substitut et il a expié ; il a payé votre dette envers Dieu, dette que vous ne pouviez pas payer. Ainsi, vous participez à sa justice. Tel est l'Évangile de Jésus-Christ, le message du christianisme.

Mais souvent, nous discutons du comment sans d'abord discuter du pourquoi et du qui a rendu ce comment

possible. Il faut d'abord comprendre le pourquoi et le qui. Les gens ont besoin de connaître le Christ. Ils ont besoin d'être émerveillés par celui qui est venu du trône céleste, Dieu incarné, celui qui n'a jamais péché, qui a été pendu à une croix sale et qui a été traité comme le seul pécheur du monde. Nous devons nous agenouiller lorsque nous comprenons qui est Jésus. Nous n'avons pas besoin de repartir avec suffisance, avec une formule miracle pour le salut. Notre message, notre espérance et notre billet, c'est la personne de Jésus-Christ.

Pierre a fait cela lors de la première prédication de l'Évangile. Il a parlé du besoin. Il les a aidés à en prendre conscience. Il leur a montré leur péché. Il leur a dit : « Ce Jésus que vous avez crucifié », voilà qui leur montre leur péché, n'est-ce pas ? Il aurait pu leur en montrer mille autres, mais il a dit, prenons le plus évident : « Vous avez crucifié le Fils de Dieu. » La deuxième chose qu'il a faite a été de leur montrer la solution : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ. » Puis, au verset suivant, les auditeurs de Pierre ont posé en substance la même question cruciale que celle du geôlier philippien : « Frères, que devons-nous faire ? Nous reconnaissons notre péché. Nous réalisons que la solution est en Jésus, maintenant. Que faisons-nous ? » Cela nous amène à la troisième étape.

3. Répondez avec foi.

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2:8-9) Voilà. Les Écritures disent clairement qu'il faut une réponse à cette grâce. La grâce désigne simplement le don offert par Jésus, et en un mot, cette réponse s'appelle la « foi ».

Là encore, il y a un problème de communication. Une grande partie du monde a défini le mot « foi » selon ses propres termes : « croire simplement ». Croire simplement que Jésus est le Fils de Dieu de tout son cœur, c'est la foi. La Bible dit que la foi, c'est être certain de ce qu'on ne voit pas et de ce qu'on ne comprend peut-être pas (Hébreux 11:1). La Bible dit que la foi, c'est aller là où Dieu dit (2 Corinthiens 4:5).

Mes amis, demander à Jésus d'entrer dans votre cœur comme Sauveur personnel n'est pas ce que dit Éphésiens 2:8-9. Relisez-le. Ce passage dit que nous sommes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et non par nos œuvres ni par nos propres mérites. Cette déclaration d'Éphésiens est confirmée tout au long de la Bible, en particulier dans le Nouveau Testament.

Pour bien comprendre Éphésiens 2:8-9, laissons Dieu définir la réponse de foi qu'il désire. Il ne fait aucun doute que la croyance est au cœur de la foi. Il a toujours dicté la réponse de foi qu'il souhaitait. Par exemple, lorsque les Israélites furent mordus par des serpents venimeux, quelle réponse de foi Dieu voulait-il ? Vous souvenez-vous ? Il demanda à Moïse de façonner un serpent d'airain au sommet d'une perche et de l'élever. Dieu dit : « Si tu veux être guéri de cela, voici ce que tu fais. Regarde ce serpent. Tu seras guéri. » (Nombres 21) C'était la réponse de foi. Qui a décidé de ce que serait cette réponse de foi ? Le peuple ? Non, Dieu.

Pensez à l'arrivée des enfants d'Israël en Terre promise, alors qu'ils s'apprêtaient à s'emparer de Jéricho, cette grande ville fortifiée. Dieu voulait que vous croyiez en sa puissance, mais il voulait aussi une réponse de foi. Je veux que vous fassiez le tour de cette ville une fois par jour

pendant six jours, et le septième jour, sept fois, puis que vous lanciez un grand cri.

Quelle réponse de foi Dieu a-t-il demandée à Naaman, le lépreux syrien, dans 2 Rois 5, lorsqu'il est venu voir le prophète Élisée ? Élisée n'est même pas allé le voir. Il a simplement envoyé un messager. Il lui a dit : « Dis-lui d'aller se plonger sept fois dans le Jourdain. » C'était une idée divine.

Quelle réponse de foi Dieu a-t-il demandée à Pierre après qu'il eut pêché toute la nuit et qu'il fut arrivé sur le rivage ? Jésus dit : « Pierre, je veux que tu avances encore une fois en pleine mer et que tu jettes tes filets. »

Il existe d'innombrables autres exemples. Mais la question est : l'une de ces réponses a-t-elle justifié ou fourni la puissance nécessaire à l'événement miraculeux qui a suivi ? Non. Non. Non. Comprenez-vous cela ? La réponse de foi n'a pas fourni la puissance. Les enfants d'Israël auraient pu faire mille fois le tour des murs de Jéricho, sans la puissance de Dieu, sans que ces murs n'aient bougé d'un pouce. Naaman aurait pu se plonger dans le Jourdain du lever au coucher du soleil, sans la puissance de Dieu, et y serait resté lépreux. Mais lorsqu'ils ont répondu par la foi, comme Dieu l'avait prescrit, sa puissance a été canalisée vers eux. Dieu détermine toujours la réponse de foi. Il l'a toujours fait. Alors, quelle réponse de foi Dieu exige-t-il pour accepter Christ ? Laissons la Bible répondre plutôt que l'opinion de quelqu'un. Le livre des Actes est le seul livre inspiré de la Bible qui nous donne l'histoire pure de la naissance et de la croissance de l'Église primitive. C'est dans lui, et dans lui seul, que se trouvent les seuls détails précis des conversions individuelles de ces premiers chrétiens. C'est là qu'il faut aller pour apprendre comment ils sont devenus chrétiens. Nous ne devons faire ni plus ni moins.

Je souhaite vous présenter brièvement tous les récits de conversions au christianisme contenus dans le livre des Actes. Nous ne pourrions pas les aborder dans leur intégralité ; je vous encourage donc, lors de votre étude personnelle, à les examiner dans leur globalité et dans leur contexte. Analysez les moments où ces personnes sont venues à Christ et assimilez toutes les données que nous y trouvons.

1. Le jour où l'Église a commencé, lorsque les 3 000 premiers disciples ont posé la question à Pierre et aux apôtres. « Après avoir entendu cela, le peuple fut vivement touché et dit à Pierre et aux autres apôtres : "Frères, que devons-nous faire ?" Pierre répondit : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés. Et vous recevrez le don du Saint-Esprit." » (Actes 2:37-38). « Ceux qui acceptèrent son message furent baptisés, et environ trois mille s'ajoutèrent à eux ce jour-là. » (Actes 2:41)
2. « Beaucoup de ceux qui entendirent la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva jusqu'à environ cinq mille. » (Actes 4:4)
3. La référence suivante se trouve dans la conversion de Simon le magicien. « Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils furent baptisés... Et il suivait Philippe partout, étonné des grands signes et des miracles qu'il voyait. » (Actes 8:12-13)
4. L'eunuque éthiopien. « Philippe commença par ce passage de l'Écriture et lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils étaient en chemin, ils arrivèrent à

de l'eau. L'eunuque dit : "Voici de l'eau. Pourquoi ne serais-je pas baptisé ?" Il ordonna d'arrêter le char. Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe le baptisa. Lorsqu'ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe à l'improviste. L'eunuque ne le revit plus, mais il poursuivit son chemin tout joyeux. » (Actes 8:35-39)

5. Saul, qui deviendrait le grand apôtre Paul, témoigne lui-même de ce qui s'est passé alors qu'il se rendait à Damas. « Comme il approchait de Damas, en chemin, tout à coup une lumière venant du ciel l'enveloppa de lumière. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" "Qui es-tu, Seigneur ?" demanda Saul. "Je suis Jésus que tu persécutes", répondit-il. » (Actes 9:3-5) Après son arrivée à Damas et sa conversation avec Ananias, « Aussitôt, comme des écailles tombèrent de ses yeux, et il recouvra la vue. Il se releva et fut baptisé. » (Actes 9:18)
6. La conversion du premier Gentil, Corneille. « Alors Pierre dit : "Quelqu'un pourrait-il empêcher ces gens d'être baptisés d'eau ? Ils ont reçu le Saint-Esprit comme nous." Il ordonna donc qu'ils soient baptisés au nom de Jésus-Christ. » (Actes 10:46)
7. « Quelques hommes de Cyrène et de Cyrène se rendirent à Antioche et commencèrent à parler aussi aux Grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle de Jésus. La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. » (Actes 11:20-21)
8. « Là, ils parlèrent avec tant de force qu'un grand nombre de Juifs et de Gentils crurent. » (Actes 14:1)

9. Lydie est venue au Christ grâce à la prédication et à l'enseignement de Paul : « Parmi ceux qui écoutaient, il y avait une femme nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, qui adorait Dieu. Le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle comprenne le message de Paul. Lorsqu'elle fut baptisée avec les autres membres de sa maison, elle nous invita chez elle. » (Actes 16:14)
10. Le geôlier philippien dit : « Il les fit sortir et leur demanda : "Seigneurs, que dois-je faire pour être sauvé ?" Ils répondirent : "Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille." Alors ils annoncèrent la parole du Seigneur à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison. À cette heure de la nuit, le geôlier les prit et lava leurs plaies ; puis, aussitôt, lui et toute sa famille furent baptisés. » (Actes 16:30)
11. « Beaucoup de Juifs crurent, ainsi que plusieurs femmes grecques de premier plan et plusieurs hommes grecs. » (Actes 17:12)
12. « Quelques hommes suivirent Paul et crurent. » (Actes 17:34)
13. « Crispus, le chef de la synagogue, et toute sa maison crurent au Seigneur. Plusieurs des Corinthiens qui l'avaient entendu crurent et furent baptisés. » (Actes 18:8)
14. Paul arrive à Éphèse et y reste deux ans et demi. « Il leur demanda : "Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ?" Ils répondirent : "Non, nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit." Paul demanda alors : "Quel baptême avez-vous donc reçu ?" "Le baptême de Jean", répondirent-ils. Paul dit : "Le baptême de Jean était un baptême de repentance. Il

disait au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus." Ayant entendu cela, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus." » (Actes 19:2-5)

15. « J'ai déclaré aux Juifs et aux Grecs qu'ils doivent se tourner vers Dieu et avoir la foi en notre Seigneur Jésus. » (Actes 20:21)

16. Et enfin, le dernier. Paul raconte à nouveau sa conversion et dit : « Je tombai à terre et j'entendis une voix qui me disait : "Saul ! Saul ! Pourquoi me persécutes-tu ?". "Qui es-tu, Seigneur ?" demandai-je. "Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes", répondit-il. Mes compagnons virent la lumière, mais ils ne comprirent pas la voix de celui qui me parlait. "Que dois-je faire, Seigneur ?" demandai-je. "Lève-toi", dit le Seigneur, "et va à Damas. Là, on te dira tout ce qui t'est assigné." » Ananias demanda à Saul : « Et maintenant, qu'attends-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom. » (Actes 22:16)

C'était peut-être un peu long, mais je voulais que vous le constatiez par vous-même. Dans ces récits de conversion, tout ce que l'on trouve dans le livre des Actes, on nous dit à neuf reprises que le peuple a cru, et c'est ce qu'il a manifestement fait. À trois reprises, on nous dit qu'ils se sont repentis, et le mot « se repentir » signifie « se détourner », se détourner du monde et se tourner vers Jésus-Christ. À dix reprises, on nous dit qu'ils ont été baptisés. Le mot « baptisé » signifie être immergé, être plongé, c'est-à-dire que le corps entier est plongé dans l'eau. Lorsqu'on est ressuscité, on en sort en marchant vers une vie nouvelle. D'ailleurs, chaque fois qu'ils ont été baptisés, ce n'était ni une semaine ni un mois plus tard, c'était immédiatement. Alors, quelle réponse de foi Dieu propose-t-il pour venir à Christ ?

Je me rends compte qu'une grande partie du monde se demande : « Croyez-vous vraiment que Dieu exige le baptême comme réponse de foi pour accepter Christ ? » On pourrait aussi demander : « Croyez-vous vraiment que Moïse et les Israélites devaient regarder le serpent d'airain comme réponse de foi ? » « Croyez-vous vraiment que Dieu a exigé des Israélites qu'ils fassent le tour de cette ville comme des idiots une fois par jour pendant six jours, et sept fois le septième jour ? » « Croyez-vous vraiment que Dieu s'attendait à ce que Naaman se plonge sept fois dans le Jourdain ? » « Croyez-vous vraiment qu'il voulait que Pierre sorte après avoir pêché toute la nuit et jette ses filets une fois de plus ? » Croyez-vous vraiment que Dieu attend la réponse qu'il a demandée à tous ces gens pour leur guérison physique ou la réponse qu'il exige de nous pour notre guérison spirituelle, le pardon de nos péchés ? Bien sûr, la réponse est que Dieu attend de l'homme qu'il lui obéisse sur la base d'une foi éclairée.

Quelques autres versets devraient remettre en perspective la manière dont Dieu désire que nous lui répondions par la foi. « Quiconque croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16:16) Mais quel est le but du baptême ? « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous vivions en nouveau. Si nous avons été unis à lui de la même manière dans sa mort, nous le serons aussi dans sa résurrection. » (Romains 6:3-5:1)

Paul dit que si Dieu a choisi de l'intégrer à la réponse de foi, conditionnelle à la croyance, à la repentance et à un retour à Dieu, c'est pour reproduire la mort, l'ensevelissement et la

résurrection de Jésus-Christ. Pierre a donné la même raison en parlant de Noé et de son salut grâce à sa réponse de foi, lorsque Dieu a envoyé le grand déluge sur la terre. « Et cette eau symbolise le baptême, qui maintenant vous sauve aussi, non pas l'élimination des impuretés du corps, mais le gage d'une bonne conscience envers Dieu. » (1 Pierre 3:21) L'eau n'a rien de magique. Elle n'est pas sainte. Ce n'est pas ce qu'elle fait physiquement en enlevant quoi que ce soit de sale ou d'impur. Son but premier est « le gage d'une bonne conscience envers Dieu ». Pourquoi ? Parce qu'elle accomplit la réponse de foi demandée par Dieu.

Beaucoup d'amis sont en désaccord, avec respect et honnêteté, avec ce que je vous ai dit, malgré tout ce que j'ai dit et le raisonnement qui le sous-tend. Revenons à notre passage d'Éphésiens 2:8-9 : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » Ils disent : « Mais le baptême est une œuvre, c'est une œuvre. »

Laissez-moi vous montrer un dernier verset pour résumer : « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions accomplies, mais à cause de sa miséricorde. » (Tite 3:5). Voyez, ce n'est pas par nos actions. Ce n'est pas par notre puissance. C'est par sa miséricorde. Il est la puissance. « Il nous a sauvés par le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit. » (Tite 3:6) Le baptême n'a rien à voir avec le travail ; il est entièrement lié à la soumission. Il est entièrement lié à la foi. Il ne signifie rien sans la croyance. Il ne signifie rien sans Jésus-Christ. Le baptême est simplement la réponse de foi qui nous relie à la grande puissance qui nous sauve de nos péchés.

Amazing Grace #1273, Steve Flatt 21 juillet 1996